

L'APPARITION DU CHRIST À SAINTE MARGUERITE

Emmanuel de BUTLER



Au Trésor de la cathédrale de Saint-Lizier, au-dessus de la porte d'entrée, on peut voir un tableau, vraisemblablement réalisé au XVII^e siècle, et communément dénommé : « Apparition du Christ à sainte Marguerite ». Qui est cette sainte Marguerite, et de quelle apparition s'agit-il ?

En France, quand on parle d'apparition du Christ à sainte Marguerite, on pense à sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647 – 1690), religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial, en Bourgogne, qui fut favorisée d'apparitions du Christ entre 1673 et 1678. Nous pouvons d'ores et déjà écarter cette hypothèse, car la sainte Marguerite figurant sur le tableau ne porte pas l'habit des religieuses de la Visitation, qui est noir. « Notre » Marguerite est habillée en blanc. De plus, son vêtement porte un détail très caractéristique : une bande de tissu qui relie la partie avant et la partie arrière du vêtement de dessus. Cette bande de tissu, appelée autrefois « point de saint Benoît »¹ est caractéristique de ce vêtement de l'ordre des Chartreux, avec capuchon pour les hommes, sans capuchon pour les femmes, appelé « cuculle ».

Autre hypothèse : la Marguerite du tableau aurait-elle un rapport avec Mgr Jean-François de Machéco de Prémieux, évêque de Couserans de 1726 à 1752, et ancien abbé de Saint-Paul et Sainte-Marguerite ? Mgr de Prémieux fut en effet nommé par le roi Louis XIV, en 1711, 23^e abbé de l'abbaye Sainte-Marguerite d'Autun². Or cette abbaye est sous le patronage de sainte Marguerite d'Antioche (martyre en 305). En effet, les Seigneurs de Verny, bienfaiteurs de l'abbaye, ont rapporté des croisades les reliques de cette sainte, et en ont fait don à l'Abbaye. Marguerite d'Antioche († 305) ne peut être la Marguerite du tableau, habillée en moniale de l'ordre de la Chartreuse (fondé par saint Bruno en 1084).



1 F.-A. Lefebvre, *Saint Bruno et l'Ordre des Chartreux*, Paris, 1883, t. I, p. 309.

2 Abbé Hugues Du Tems, *Le clergé de France, ou tableau historique et chronologique des archevêques, évêques, abbés, abbesses et chefs des chapitres principaux du royaume, depuis la fondation des églises jusqu'à nos jours*, Brunet, 1775, p. 475.

Il nous restait donc à trouver la sainte Marguerite de notre tableau, moniale de la Chartreuse.

La recherche ne s'est pas avérée trop difficile : il n'existe guère, dans l'ordre de la Chartreuse, qu'une Marguerite à la réputation de sainteté, et favorisée de visions du Christ : Marguerite d'Oingt (~1240 – 1310). Elle a laissé plusieurs écrits : les *Pagina meditationum* (Pages de Méditations), le *Speculum* (Miroir), une vie de Béatrice d'Ornacieux (moniale de son monastère), et plusieurs lettres. Marguerite commence en 1286 à la Chartreuse de Poleteins (aujourd'hui dans le département de l'Ain) la rédaction des *Pagina Mediationum*. On sait ensuite qu'elle est désignée prieure de ce même monastère de Poleteins en 1288. Elle y meurt le 11 février 1310.

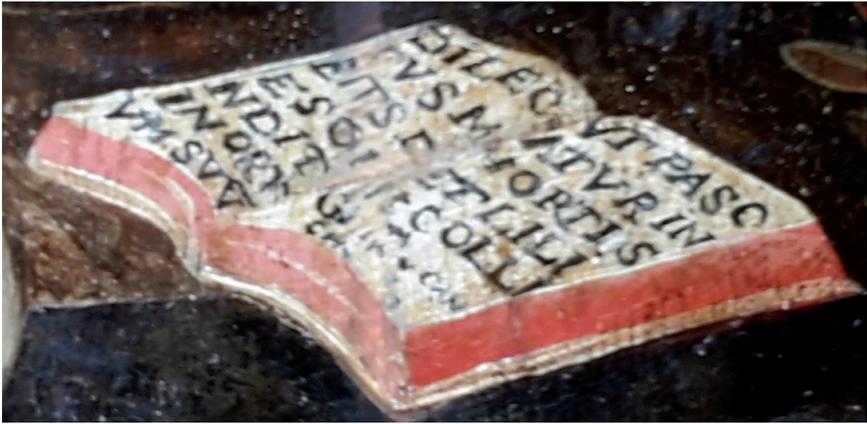
Revenons au tableau. La scène correspond très probablement à la vision rapportée par Marguerite au chapitre troisième du *Speculum* : « ... il lui sembla voir Jésus-Christ si glorieux qu'il n'y a cœur humain capable de le concevoir. Il était vêtu de ce glorieux vêtement qu'il prit dans le très noble corps de Notre-Dame³. Sur ses très nobles mains et sur ses pieds apparaissaient les glorieuses plaies qu'il souffrit pour l'amour de nous. De ces glorieuses blessures jaillissait une clarté si grande qu'on en était étonné : c'était comme si toute la beauté de la divinité passait à travers. Ce glorieux corps était si noble et si transparent que l'on voyait très clairement l'âme à l'intérieur. Ce corps était si noble que l'on pouvait s'y voir plus clairement que dans un miroir. Ce corps était si beau que l'on y voyait les anges et les saints comme s'ils y étaient peints. Son visage était si gracieux que les anges qui le contemplaient depuis leur création ne pouvaient se rassasier de sa vue, mais avaient le désir de le regarder⁴ ». On peut d'autre part penser que le paysage en arrière-plan du tableau évoque la vision du chapitre deuxième du *Speculum* : « ... un lieu délicieux, qui était si grand que le monde tout entier n'est que peu de chose en comparaison. En ce lieu apparaissait une très glorieuse lumière...⁵ ». Quant au livre posé aux pieds de Marguerite dans le tableau, il comporte ce texte : *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat*. Il s'agit du chapitre 6, verset 2, du Cantique des Cantiques : « Mon bien-aimé descendit dans son jardin, dans les parterres d'aromates,

3 C'est-à-dire son corps humain.

4 *Œuvres de Marguerite d'Oingt*. Publications de l'Institut de Linguistique Romane de Lyon, Vol. 21. Publiées par Antonin Duraffour, Pierre Gardette, Paulette Durdilly. Paris, 1965, p. 99.

5 *Ibid.*, p. 95.

pour mener ses brebis paître aux jardins, et pour cueillir des lis ». Ce passage du Cantique est traditionnellement interprété comme une annonce de la venue sur terre du Fils de Dieu. Le bien-aimé est le Fils de Dieu ; son jardin, la terre ; ses brebis, les hommes, etc. C'est la réalité qu'évoque le chapitre premier du *Speculum* : « ...elle commençait à penser à la façon dont le béni Fils de Dieu voulut descendre dans la misère de ce monde, et prendre notre humanité et la joindre à sa divinité...⁶ ». « Mon bien-aimé descendit dans son jardin » se rapporterait à : « le béni Fils de Dieu voulut descendre dans la misère de ce monde ».



Maintenant, il y a une objection à l'identification de la Marguerite du tableau comme Marguerite d'Oingt. En effet, la partie inférieure du cadre porte l'inscription : *B MARGARITA PROFESSA DOMUS SALETTARÛ* : « La bienheureuse Marguerite, professe de la Maison⁷ de Salettes ». La Chartreuse de Salettes (aujourd'hui département de l'Isère) fut fondée en 1299. Parmi toutes les moniales connues de Salettes, une seule Marguerite semble avoir particulièrement brillé par ses vertus, Marguerite de Chamond. Mais on ne lui connaît aucune vision ou apparition, aucun écrit, et elle n'a jamais bénéficié dans l'ordre du titre de Sainte ou Bienheureuse⁸. Il n'y a guère de raison pour qu'il s'agisse d'elle sur le tableau. L'hypothèse la plus probable est qu'il y a eu confusion, dans l'inscription du tableau, entre les deux monastères de Poletins et de Salettes. Tout d'abord, c'est un lieu commun dans les milieux d'expertise de tableaux que les

⁶ *Ibid.*, p. 93.

⁷ « Maison » au sens de monastère.

⁸ Dom Victor-Marie Doreau, *Éphémérides de l'Ordre des Chartreux*, 1897, t. III, pp. 181-182.

inscriptions sont souvent sources d'erreurs d'identification. Ensuite, les deux monastères de Salettes et de Poleteins ne sont distants que d'une trentaine de kilomètres. Enfin, à la fermeture du monastère de Poleteins, la dernière moniale restante fut transférée à Salettes. À titre de comparaison, en matière de confusion, au monastère même de la Grande Chartreuse, on a longtemps pensé que Marguerite d'Oingt se nommait Marguerite de Duyn (consonance semblable) et qu'elle était savoyarde. Il a fallu les recherches de Valentin-Smith, en 1856, pour que soit reconnu le patronyme d'Oingt, et Marguerite restituée au Lyonnais⁹. La Marguerite de Salettes du tableau serait manifestement Marguerite d'Oingt, de la Chartreuse de Poleteins.

On peut enfin se demander comment un tableau représentant une moniale de la Chartreuse, Marguerite d'Oingt, qui n'a jamais joui d'un culte quelconque hors de son ordre ou de sa région, a pu atterrir à Saint-Lizier ? Hypothèse la plus vraisemblable : par Mgr Bruno Ruade, évêque de Couserans de 1622 à 1642, qui était lui-même membre de l'ordre des Chartreux. Bien qu'attaché à la Chartreuse parisienne de Vauvert (sur le site de l'actuel Jardin du Luxembourg), Bruno Ruade fit un séjour à la Grande Chartreuse, où étaient conservés les manuscrits de Marguerite d'Oingt. Dom Ruade avait une réputation d'érudit : « ...un homme de beaucoup de lettres...¹⁰ ». À la Chartreuse de Dijon, où il résida par la suite, on note qu'il put reprendre ses études, grâce à ses livres qu'on lui fit venir¹¹. On note aussi de lui : « Il faisait preuve d'une réelle vénération pour les saints. Dès son arrivée [à Saint-Lizier], un de ses premiers gestes fut de faire orner des chasses et des armoires pour mettre les Saintes Reliques qu'il avait trouvées en mauvais état...¹² ». Comme on dirait de nos jours, Mgr Ruade avait vraiment le « profil » pour avoir apporté à Saint-Lizier le portrait de Marguerite d'Oingt.

Au terme de ces réflexions, il semble que sans risque d'erreur on pourrait nommer ce tableau « La vision de la bienheureuse Marguerite ». S'agissant très vraisemblablement de la bienheureuse Marguerite d'Oingt.

9 Valentin-Smith, *Considérations sur la Dombes*, dans *Revue du Lyonnais*, 1856, p. 32.

10 Christiane Miramont, *BRUNO DE RUADE évêque de Couserans de 1622 à 1642*, Ed. C. Lacour, Nîmes, 1999, p. 17.

11 *Ibid.*, p. 18.

12 *Ibid.*, p. 41.



Mgr Bruno Ruade, évêque de Couserans

Remerciements.

Tout d'abord à M. Étienne Dedieu, maire de Saint-Lizier, qui a attiré mon attention sur ce tableau, et m'a donné toute latitude pour le photographier et l'étudier à loisir.

Et aussi aux pères Chartreux qui ont répondu avec beaucoup de bienveillance à mes questions. À ce sujet, j'ai eu plus de chance que l'auteur de *l'Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires...*¹³, qui écrivait en 1718 s'être : « ...inutilement adressé aux Religieux du même Ordre [les Chartreux], qui gardent un grand silence sur tout ce qui les regarde ». Silence qui est tout à l'honneur de ces religieux qui font profession de chercher Dieu dans la solitude.

¹³ Pierre Hélyot, Maximilien Bullot, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières*, chez Nicolas Gosselin, 1718, T. XVII, p. 402.